

Yves Ducourneau

XX XX XXXXXXXX XXXXXXXX - XXXXX XXXXXXXX

TÉL. XX XX XX XX XX

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Arcueil, le 4 avril 2010

Madame Hélène Marzolf,

revenons un instant, si vous le voulez bien, à votre article du **6 février** dernier dans **Télérama** annonçant *Les effroyables imposteurs*, le documentaire de **Ted Anspach** sur Arte (soirée du 9 février). En tant que membre de l'association ReOpen911, qui comme chacun sait demande une nouvelle enquête sur les attentats du 11 septembre 2001 (je le précise au cas où des caricatures m'auraient précédé), je ne m'exprimerai que sur ce périmètre, pas sur les autres sujets abordés par le documentaire (vaccins, etc.). À l'intérieur de ce cadre, mon impression, à la lecture de votre article, est que vous êtes sous la double influence de l'autorité et du nombre, comme je vais tenter ici de le démontrer.

Le cerveau humain est ainsi fait qu'il préfère obéir à l'autorité, se fondre dans la masse et ne pas changer d'avis. Les deux premiers points ont été démontrés par les psychologues **Stanley Milgram**, à la mode ces temps-ci, et **Solomon Asch**. Le troisième point s'appelle dans le jargon la *dissonance cognitive* et c'est là aussi un concept ancien et éprouvé.

Bien plus qu'une simple curiosité psychologique, ces trois mécanismes sont absolument indispensables à la société humaine. Si chaque individu remettait en cause, et cherchait à vérifier lui-même, toutes les connaissances qui lui parviennent, l'humanité serait encore à l'âge de pierre.

La dissonance cognitive, de son côté, s'explique en termes de coûts. La révision d'une connaissance acquise entraîne en effet, c'est son défaut, le ré-examen des connaissances liées. Ce n'est qu'après le ré-examen de toutes les connaissances que la proposition de révision initiale peut éventuellement être acceptée. L'apprentissage d'une nouvelle connaissance est plus facile car les connexions avec les autres connaissances s'établiront plus tard, progressivement.

L'assassinat de Rafiq Hariri est un bon exemple. L'ONU en personne a eu beau désavouer l'enquête officielle initiale,



La tour 3 du World Trade Center, très endommagée et pourtant toujours debout.

peine perdue, c'est toujours la version initiale qui est médiatisée.

On aurait tort de penser que les individus intelligents échappent à ces influences. Les hommes politiques, par exemple, sont intelligents et pourtant ils obéissent à leur chef de parti, et taisent leurs divergences si besoin. C'est un exemple de soumission à l'autorité.

La version officielle du 11 septembre étant entonnée à l'unisson par les autorités et les médias depuis 8 ans, les trois effets s'additionnent de sorte que très peu de gens font effectivement l'effort aujourd'hui d'étudier attentivement le dossier. C'est le principal obstacle auquel nous nous heurtons, nos arguments étant par ailleurs tout à fait logiques (et souvent caricaturés, ce qui est une bonne façon de les évacuer sans se donner la peine d'y réfléchir). Voilà ce qui, au final, explique à mon avis que votre article (il n'est pas seul) se réjouisse que le documentaire de Ted Anspach remplisse le vide en s'intéressant au Mouvement pour la vérité (et en effet, c'est mieux que rien), plutôt que de s'étonner qu'on nous donne si peu la parole, que le fond soit si peu abordé à la télévision et que celle-ci n'ait toujours pas su organiser ce qui devrait pourtant être simple dans une démocratie, à savoir un débat contradictoire. Ce débat a failli se produire chez **Guillaume Durand** en octobre mais, allez savoir pourquoi, à la dernière minute il a été vidé de l'essentiel de sa substance : les invités les plus prestigieux d'un camp et tous ceux de l'autre camp ont été déprogrammés...

Ce curieux comportement médiatique convainc pourtant, grâce à l'autorité qu'ont les médias. Il y a argument d'autorité, en effet, lorsqu'une affirmation est avancée sans être étayée et qu'elle est acceptée grâce à « l'aura » de celui qui l'avance ; lorsque l'argumentation est illogique ou défectueuse et acceptée quand même ; ou lorsque l'autorité se tient silencieuse et qu'on se dispense de lui demander de s'expliquer (elle est automatiquement supposée avoir de bonnes explications). Il y a argument d'autorité aussi lorsqu'on cherche à démontrer que l'adversaire n'a *pas* d'autorité et donc, que peu importe ses arguments, ils sont faux de toute façon. Dans tous les cas, le point commun est d'évacuer l'argumentation logique. Il y a influence de l'autorité, enfin, lorsqu'un individu sent qu'il y a un problème mais préfère se taire.

Au cours de ma vie professionnelle, j'ai plusieurs fois observé des individus en désaccord avec des décisions venant de la hiérarchie, râler abondamment à midi entre collègues mais se taire devant la hiérarchie. Il m'est arrivé aussi, à deux reprises, d'entendre des personnes ayant soutenu avec ferveur une décision controversée déclarer, des années après, que la décision était mauvaise. Ces personnes ne risquaient pourtant pas grand chose : il m'est arrivé de contester ouvertement une telle décision et je n'ai pas perdu mon poste. J'ai même été bien noté cette année-là. Pourtant, nous ne sommes que deux à avoir contesté ouvertement cette fois-là.

De plus, il est facile d'imaginer que plus les enjeux sont importants, plus la peur dissuadera l'individu de défier l'autorité.



La tour Deutsche Bank, elle aussi très abîmée et toujours debout.

J'ai cru dur comme fer à la version officielle du 11 septembre jusqu'en octobre 2006, lorsque je suis tombé par hasard sur *Loose change*. Ce documentaire m'a à ce point stupéfait que depuis 3 ans, j'ai consacré la plus grande partie de mon temps libre au 11 septembre. Cela inclut naturellement l'examen des arguments de nos contradicteurs et la consultation des archives de presse (mon premier réflexe).

Puis, je me suis intéressé au pétrole, et notamment aux réserves et aux perspectives de production à moyen terme (**Courbe de Hubbert**), et à partir de là à l'énergie. Je me suis aussi intéressé aux précédents historiques en matière de terrorisme et de manipulations d'État : Gladio, l'incident du Golfe du Tonkin, etc.

Ce type de parcours est tout à fait commun au sein de ReOpen911, et c'est pourquoi ceux de nos contradicteurs qui veulent nous "ramener dans le droit chemin" doivent s'efforcer d'argumenter *sur le fond*. Et c'est pourquoi votre article, apparemment peu informé des nuances du débat, m'a donné

l'impression que vous êtes dans la position qui était la mienne jusqu'en 2006, à savoir basée sur une conviction issue de l'influence de l'autorité et du nombre et non d'une recherche personnelle.

Je serais d'ailleurs curieux de savoir combien de personnes en France sont capables de citer le nom de 2 *whistleblowers* (je dis 2 car l'une d'entre eux a eu son quart d'heure de célébrité à la télévision française), de résumer en une phrase les procédures opérationnelles en cas de détournement d'avion et de décrire en 1 ou 2 phrases comment on procède à une démolition contrôlée par implosion. Sans doute pas grand monde, mais il y a fort à parier que ceux qui sauront répondre en seront capables *grâce à nous*, ReOpen911, et à notre travail de fond sur internet.

Puisqu'il est question de fond, restons-y : je joins à cette lettre, dans le but d'attirer votre attention, une chronologie de la matinée du 11 septembre 2001 du point de vue de la sécurité aérienne, ce que seul le journaliste d'investigation **Michael C. Ruppert** a fait (dans son livre *Franchir le Rubicon* tome 2) mais que j'ai consolidé et simplifié pour faire tenir sur une seule page. Un point d'entrée parmi d'autres.

À quand un débat contradictoire à la télévision ? À quand une enquête sur le fond ? Tours Jumelles, tour 7, Pentagone, vol 93, sécurité aérienne, services de renseignement, services de l'immigration, délits d'initié, Commission d'enquête... Les sujets ne manquent pas.

L'hypothèse, non étudiée par la Commission d'enquête officielle (Kean-Hamilton), d'une implication de la Maison Blanche (pour le dire vite) rend particulièrement odieuses les guerres de l'après-11 septembre (Afghanistan et Irak) et les camps de détention de type Guantanamo, et injuste l'amalgame qui est fait entre Islam et fondamentalisme. La guerre tue beaucoup plus sûrement que le fondamentalisme, même s'il a réellement commis les crimes que l'on dit, guerre qui par ailleurs aggrave les choses plutôt qu'elle ne les répare.

Je vous prie d'agréer, Madame Hélène Marzolf, l'assurance de mes sentiments distingués.

Yves Ducourneau

(36 ans, informaticien, membre de ReOpen911)

<http://www.iceberg911.net/>



L'effondrement propre et régulier de la tour 7 du WTC le 11 septembre 2001 à 17h20, après quelques incendies éparés.